Pour les mêmes causes les transactions en provenances étrangères sur nôtre place sont minimes et le courant de détail ne suffit pas pour faire cours.

Berlin, 28 décembre.

(*De notre correspondant particulier.*)

Plus la fin de l'année approche plus les affaires deviennent calmes. De plus une grande partie de nos fabricants et confectionneurs sont en Angleterre pour prendre des ordres pour le printemps.

En laines on a traité quelques centaines de quintaux vers 40 thalers.

Peignés et blousses plus calmes.

Déchets de laine pas d'offres, tandis que la demande est toujours active.

Chiffons toujours en hausse.

En fil peu d'affaires ; on a traité principalement des fils peignés 30 simples bobines, à marks 5.30, 2|66 m^m à marks 6.80, 2|80 m^m à marks 7.40 ; fils cardé et *shoddy* calmes: fils pour fourrures ont été placés en grandes quantités à marks 45 par quintal.

Il y a demande de fils cardé peur tricots.

Marché d'étoffes calme, sans changement.

Montevideo, 4 décembre.

Les laines ont donné lieu à des affaires assez importantes, principalement pour les Etats-Unis. On a vendu 97.000 arrobes dont 65.000 arrobes laines très fines à prix réservés, 10.000 arr. pour les Etats-Unis à liv. st. 3.80, 16.000 arr. pour dite liv. st. 3.72 à 3.75, 4.000 arr. pour dite à liv. st. 3.60, 1.000 arr. agneaux à liv. st. 2.80 et 1.000 arr. ventres à liv. st. 2.10. Stoch 352.000 arr.

Sydney, 13 novembre.

(*Avis de MM. Jules Renard*)

Laines. — Depuis notre avis du 17 de l'écoulé les enchères ont continué avec beaucoup d'animation et, sous l'influence d'une forte demande pour le continent les prix ont été en hausse de 1|2 d. Cette amélioration s'est particulièrement portée sur les laines bonnes à supérieures mérinos suint, qui sont très recherchées. On peut en dire de même des bulky pièces et broken, qui attirent spécialement l'attention des acheteurs étrangers et réalisent de pleins prix. Les laines d'agneaux ont été très disputées dans les meilleures sortes, par contre les quantités moyennes et inf. sont quelque peu négligées.

Le choix en vente s'est beaucoup amélioré durant la dernière quinzaine.

Les offres depuis le commencement de la saison ont été grandes, soit 75.000 balles contre 45.000 b. en 1887 même période. Ventes totales 57.000 b., soit 28.000 b. de plus que l'année passée. Cette forte augmentation doit être en partie attribuée aux délivraisons hâtives de la tonte, mais on peut également dire que la grande extension de nos chemins de fer a attiré des quantités considérables de laines qui allaient précédemment dans la capitale du Sud.

Port-Elizabeth, 1er décembre.

Laines. — La semaine débuta avec une assez bonne demande, mais on fit peu d'affaires, la plupart des détenteurs se tenant sur la réserve, attendant les prix d'ouverture de l'enchère de Londres. Plus tard la tendance se raffermit, malgré que la hausse de Londres fut déjà en partie escomptée.

En Uitenhage snow white on a traité un petit lot qté extra à 16 d., quelques autres lots laine lavée deux fois, de 15 à 15 1|4d., fair sup. bulk 14 1|4 à 14 3|4d., medium à good 13 à 14d., qté défectueuse 11 1|2 à 12 3|4d. En country snow white on a fait 150 b|s Standard Middelburg, franche, mais de conditionnement irrégulier, de même qu'un petit lot Sylvia, à 12 1|2d. En country scoured on a vendu quelques balles bulky Bloemfontein à 11 3|4d. Les circa 100 b|s laine courte et une partie Reddersbury à 11 1|2d. Les laines en suint Karoo, longues et moyennes, ont eu la vente de 3 à 400 balles ; sup. Victoria West 6 à 6 1|2d., ord. 5 1|2 à 5 3|4d., Richmond 4 3|4 à 6d., Cradock 5 1|2d. En laine en suint bleuâtre de qualité moyenne env. 7 à 800 balles ont changé de mains Rouxville et genres analogues 5 1|4 à 5 1|2., Lady Greys, 38 39 0|0, à 5 3|4d. A East London quelques fortes affaires ont eu lieu en laine en suint bleuâtre de qté moyenne ; 500 b|s Dordrecht vendues à 5 3|8 d., une autre partie d'environ 1,500 b|s à 5 1|2d.. Barkley à 5 3|4d.

Change. — Sur Londres à 90 jours de vue 2 0|0 d'escompte.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Numbergh*, est arrivé à Southampton le 27 décembre venant de l'Australie et a suivi pour Anvers.

Le steamer anglais *Neva*, est arrivé à Southampton le 27 décembre venant de La Plata.

Le steamer anglais *Leibnitz* allant d'Anvers à La Plata, a suivi de Madère le 24 décembre.

Le steamer *Cuvier* allant de Liverpool à La Plata a suivi de St-Vincent le 26 décembre.

Le steamer français *Uruguay* allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Dunkerque et le Havre avec laines, a suivi de Ténériffe le 27 décembre.

Le steamer français *Matapan*, est arrivé à Montevideo le 26 décembre venant de Bordeaux, a suivi pour Buenos-Ayres.

Le steamer anglais *Canadian* allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Dunkerque avec laines, a suivi de Madère le 27 décembre.

Le steamer anglais *Waldensian* est parti de Montevideo le 26 décembre pour Dunkerque avec laines.

Le steamer anglais *Roddam* est parti de Montevideo le 16 décembre pour Dunkerque avec laines.

Le steamer français *Obock* a été expédié de New-Orléans le 27 decembre pour Dunkerque avec 6,330 balles coton.

Le steamer anglais *Cuzco* est parti d'Adelaïde le 24 décembre pour Londres.

Le steamer français *Hindoustan* allant de Buenos-Ayres à Marseille a suivi de Saint Vincent cap vert le 24 décembre.

Le steamer anglais *Osmanli*, arrivé au Havre de New-Orléans, a débarqué 6,353 balles coton.

Le steamer français *Amérique* est parti de Montevide le 25 décembre pour Marseille.

Le steamer français *Ville de Tarragone* est arrivé au Havre le 28 décembre venant d'Algérie suivra pour Dunkerque.

Le steamer français *Ville de Malaga*, est arrivé à Philippeville le 27 décembre venant d'Alger completer son chargement pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer français *La Martinique* allant de Dunkerque en Algérie a suivi de St-Nazaire le 27 décembre.

Le steamer français Fournel allant de Dunkerque à Oran, a suivi de Lisbonne le 24 décembre.

Le steamer *Chancer* est arrivé à Dunkerque venant de La Plata, portant 1636 balles de laine.

Marchés français

Elbeuf, 29 décembre.

Ici, ainsi que dans les principaux centres de fabrication et comme cela se produit du reste périodiquement, la fin de l'année a beaucoup ralenti les transactions. Plusieurs maisons, en outre, établissant leur inventaire ont profité des fêtes de Noël pour suspendre momentanément leur production, il s'en est suivi, par suite, un certain ralentissement dans le mouvement commercial de la fabrication elbeuvienne.

L'échantillonnage pour la nouvelle saison est commencé depuis quelque temps, mais on ignore encore quels sont les genres qui auront la priorité pour les articles fantaisie. La filature s'alimente toujours assez difficilement, les prix toutefois présentent une légère amélioration.

Louviers, 29 décembre.

La situation est à peu près la même que celle d'Elbeuf, la demande est fort calme et la fabrication s'est beaucoup ralentie cette huitaine.

Sedan, 29 décembre.

L'on se plaint toujours de la faiblesse des prix pour les articles courants qui sont loin d'être en rapport avec ceux de la matière première. Devant l'entêtement de certains acheteurs à ne pas vouloir payer la hausse, quelques fabricants se sont vus dans la nécessité de refuser des suppléments plutôt que de travailler sans bénéfice ou même à perte. En somme la semaine a été calme tant pour la filature que pour la fabrique et les prix restent sans changement.

Paris, 29 décembre.

Laines de France. — Après deux jours de chômage, le marché s'est ouvert calme avec une demande très modérée et n'a donné lieu qu'à un mouvement d'affaires fort restreint. Les prix se sont maintenus très fermes. Voici les derniers prix payés pour les laines courtes : Métis, 2 fr. à 2.10; Bas fin, 1.90 à 2 fr.; haut fin, 1.60 à 1.75 ; communes, 1 fr. à 1.25 ; Belges 0.60 à 0.80.

Bordeaux, 29 décembre.

Il serait assez difficile de bien préciser l'état de notre marché par suite du peu d'importance qu'il a présenté cette semaine. Les transactions ont été modérées et les prix très irréguliers. On a traité quelques lots de mataderos à 135 fr. et des agneaux à 125 fr.

Reims, 29 décembre.

D'après le *Bulletin bi-mensuel*, la quinzaine a été relativement peu active comme cela se produit toujours à la fin de l'année, époque des fêtes et des inventaires.

Peigné. — Affaires assez limitées. Les belles Australie à chaîne sont mieux tenues que les petits genres. Pour ces derniers, les coutes, débarrassés des exagérations causées par la pénurie extraordinaire d'éléments de la dernière semaine, tendent à prendre un niveau plus rationnel.

Le marché de Londres et les importations directes ont fourni de quoi alimenter les machines pendant un certain temps.

Conditionnement. — Quinzaine comparative du 10 au 22 décembre :

	1887	1888
Laine peignée :	314.131 kil.	242.572 kil.

La quinzaine précédente rapportée dans notre dernier bulletin signalait :

1887	1888
380.274 kil.	271.598 kil.

Bloussies. — La fabrique n'est pas très empressée à l'achat, cependant rien ne reste chez le producteur Les prix sont faiblement maintenus.

Filature en peigné. — La hausse obtenue sur presque tous les genres se maintient bien et il est présumable que les prix resteront fermes en raison des stocks très réduits et de la réduction générale de la production dans la région de Fourmies.

En raison aussi de cette réduction, le prix de la filature à façon a obtenu une légère amélioration.

Filature en cardé. — Les filatures reçoivent plus de laine que précédemment, les prix restent stationnaires et sont toujours mauvais.

Cachemires et mérinos. — Toujours pas de stock, la production s'écoule au fur et à mesure de la rentrée, aux prix de notre dernier bulletin. Même rareté dans les qualités communes.

L'exportation commence à remettre des suppléments de commissions avec une majoration d'environ 5 centimes dans les prix.

Flanelles. — Quinzaine moins active que la précédente, mais sans changement de prix.

Nouveautés. — Les commissions continuent à arriver lentement. La fabrique échantillonne activement les articles d'hiver.

Marchés anglais

Bradford, 28 décembre.

Laines. — Le marché est calme, ainsi qu'on devait s'y attendre, en raison de la coïncidance avec les jours de fête.

Les prix restent assez fermes ; les acheteurs se tiennent généralement à l'écart, mais quelques uns essayent de ramasser quelques lots un peu au dessous des cours; il n'y ont guère réussi. Les prix des peignés mérinos sont peut être en faveur des acheteurs et les pelades anglaises, qui arrivent en plus grande quantité sur le marché, s'achètent assez facilement. Mais généralement parlant, on ne cède pas, les stoks sont légers et en bonnes mains, la consommation présente est importante et on a en perspective de nouvelles affaires.

Fils. — Toutes les filatures qui ont des ordres en fils d'Australie, sont bien occupées; la demande pour le commerce du pays reste bonne et on signale quelques offres pour l'exportation. Les prix ne sont pas rénumérateurs pour les producteurs qui n'arrivent pas à équilibrer leurs cotations avec la hausse qui s'est produite sur la laine brute aux dernières ventes.

En filés anglais pour l'ixportation, on ne signale pas beaucoup de nouvelles affaires, il y a cependant quelques indices de demandes pour la nouvelle année.

Les 32 deux-bouts ne sont plus aussi fermes mais, en général, les filateurs maintiennent leurs cotations.

L'année se clôture dans des conditions satisfaisantes pour les affaires ; les stocks sont assez modérés et la spéculation a peu ou point opéré.

Tissus. — Les métiers grande largeur sont particulièrement bien alimentés et on traite, en tous les articles fins, des affaires suivies pour le pays et pour l'Amérique.

Le marché des Indes reste assez calme.

Manchester, 28 décembre.

Tissus et filés. — Les filés sont calmes, toutefois il n'y a pas de changement dans les cotations ; la demande se borne principalement à des qualités convenables pour la Chine et le Japon ; les filés Bolton sont plutôt en hausse, à cause de la diminution de la production. Les tissus convenables pour l'Orient sont recherchés ; mais la difficulté de délivrer la marchandise porte obstacle à la conclusion d'affaires. En autres tissus les meilleurs imprimés sont d'une vente plus courante.

Soies

La hausse des soies

Suite. — Voir le *Journal de Roubaix* du 30 décembre

Et la consommation a-t-elle diminué ? certainement non ! Saint-Etienne, Bâle continuent à travailler à toute vapeur, et plus fort que jamais. Quand à Lyon, il n'est pas bien difficile de se rendre compte que depuis quatre mois ses chiffres de condition ont doublé, indice certain d'une ère d'activité dans laquelle est entrée la fabrique lyonnaise.

Alors, la baisse qui se faisait depuis juillet était en parfait désaccord avec la vérité et la logique. Elle était irraisonnée à moins qu'elle n'ait été entretenue, voulue et accélérée par ceux qui dès cette époque avaient conçu l'idée et le plan du relèvement actuel.

Donc, c'est le 15 décembre au matin, qu'un puissant syndicat a ramassé sur toutes les places à la fois Lyon, Londres, Milan, Marseille, les Cevennes, l'Orient, tout ce qu'il a pu trouver de soies aux prix avilis du jour.

Le coup ayant de suite été jugé sérieux, la fabrique qui se trouvait paraît-il assez dépourvue a immédiatement cherché à compléter ses approvisionnements, mais s'est heurtée à des stocks dégarnis et à des mises hors vente. Il en est résulté en quatre jours une hausse de fr. 5 à fr. 6 suivant les genres.

Maintenant les racontars vont leur train. On dit que le Syndicat se compose de quatre maisons de soies de Lyon, non des moins importantes ayant comme moyens outre leurs propres millions les innombrables millions de Rothschild.

Qu'y a-t-il de vrai ? il est assez difficile de le savoir, encore plus de savoir quelle extension les meneurs de ce mouvement entendent et peuvent lui donner.

Ce qu'il y a de sûr et de certain, c'est que l'opération a été tentée tout à fait à point et que jamais il ne s'était présenté un tel concours de circonstances favorables à un relèvement des prix.

L'opération est basée sur des faits sérieux et précis, elle paraît avoir été mûrement méditée, elle est venue à son heure.

S'il est vrai qu'elle soit menée par les gens qui l'on cite, nul doute qu'elle ne réussisse pleinement.

Du reste, il est à remarquer que le relèvement du marché des soies semble faire partie d'une série. Il vient après le relèvement du marché d'un grand nombre de matières premières, coton, cuivre, cafés, etc., tous pris les uns après les autres à la fin de crises aiguës et successivement remit à flot.

Dans le numéro de ce jour, du *Mémorial de la Loire*, l'élégant écrivain qui rédige la chronique du ruban, émet des appréhensions très vives au sujet de la hausse actuelle et invite les fabricants à la prudence et même à l'abstention.

A la prudence, bien ! La prudence doit toujours être l'inspiratrice de tout le monde, fabricant ou autre, les emballements ne valent rien, et ceux qui se chargent plus que leurs moyens ont toujours à s'en repentir, principalement les fabricants dont le métier, en somme, n'est pas de spéculer sur la matière première.

Le correspondant du *Mémorial de la Loire* a donc raison en ceci.

Mais a-t-il également raison, quand il donne aux fabricants le conseil indirect de ne se point préoccuper de ce qui se passe, semblant insinuer que ce qui se passe n'est point sérieux.

En cela, il n'est pas bien sûr qu'il ne se trompe pas, et qu'il ne donne pas un mauvais conseil à ses lecteurs !

La prudence oui, l'indifférence non. Un mouvement basé comme celui-ci sur une production moindre, une consommation plus grande, des prix tombés à rien et des stocks très dégarnis est un mouvement sérieux et qui mérite attention et non dédain.

Du reste, les fabricants l'ont compris et je dirai même qu'ils s'en réjouissent ; je serais très étonné le correspondant du *Mémorial* fut un fabricant.

MAX.

REVUE ÉCONOMIQUE

Le commerce de la France en 1887

LA LAINE

Le dernier numéro du *Moniteur Officiel du Commerce* publie le rapport de la 4e section de la Commission permanente des valeurs de douane sur le commerce de la laine en France pour l'année 1887.

Il est à regretter que cette publication soit si tardive : c'est, en effet, au moment où il faudrait apprécier la marche des affaires pendant l'année 1888 qui finit, que nous trouvons seulement les données officielles sur la situation de 1887.

Il serait bon cependant de se départir un peu de la routine et des lenteurs administratives en faveur du commerce qui a besoin de renseignements rapides.

Quoiqu'il en soit, l'histoire ancienne emporte toujours des enseignements pour l'avenir : à ce titre, nous croyons devoir reproduire en entier cet important document qui renferme des détails très intéressants, nous nous plaisons à le reconnaître.

« Quelle est aujourd'hui l'importance de l'industrie de la laine en France? Quelle place occupe-t-elle dans l'ensemble de notre commerce extérieur ? Quel rang peut-on lui assigner dans la production manufacturière du monde ? Voilà des points que nous croyons utile de mettre en lumière avant d'aborder l'examen des faits particuliers à cette année.

» La France a transformé en 1887 une quantité de laine que nous estimons à environ 190 millions de kilog.; son agriculture en a produit environ 55 millions de kil., c'est-à-dire le quart de sa consommation totale.

« Cette énorme quantité de laine transformée par nos manufactures mérite de retenir notre attention, car elle permet d'évaluer l'importance de notre production de fils et de tissus. Nous avons consommé 190 millions de kilog de laine en 1887, nous en avions consommé plus de 200 millions de kilog. en 1886 ; c'est une valeur d'environ 400 millions de francs de matière première.

Si nous y ajoutons les quantités de cotons, de soies, de fibres diverses que nos fabricants ont mélangées à la laine pure pour produire ces tissus de laine mélangés qui occupent une si grande place dans la consommation, si nous tenons compte du prix de la main-d'œuvre, du coût de la teinture et de l'apprêt, ainsi que des frais généraux de toutes sortes qu'entraine la fabrication, nous évaluerons à 800 millions environ la production générale annuelle de l'industrie lainière en France. L'exportation des fils et tissus de laine s'étant élevée cette année à environ 400 millions de francs, on peut dire que la France exporte la moitié des fils et des tissus de laine qu'elle produit et qu'elle en consomme l'autre moitié. (*A suivre.*)

PERFECTIONNEMENTS INDUSTRIELS

Garnitures de cardes

Par M. MOSELEY

M. Moseley se propose de diminuer le prix de revient des garnitures en augmentant la production. La machine construite à cet effet peut bouter simultanément deux ou plusieurs dents.

Pendant que cet appareil coupe de longueur le fil nécessaire à la production des dents, le ploie, parce que le tissu ou le cuir formant support, et y insère les aiguilles, la garniture reste immobile. L'avancement est donc intermittent après le boutage de chaque rangée.

Ces alternatives de progression et d'arrêt s'obtiennent au moyen de cames, d'excentriques et de leviers appropriés.

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la semaine du 24 au 29 décembre

	Nombre de colis	Poids présentés
Soies	28	2 076 kil.
Laines peignées mécaniquement	2.960	318.400 »
» filées	756	81.385 »
» blousses	79	8.572 »
Cotons	202	21.700 »
TOTAUX	4.025	432.088 kil.

Décreusage 29 j. ouvrables
Titrage 343 id.

Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
GASTON PICK.

Condition publique de Tourcoing

Entrées du 24 au 29 décembre 1888

Jours	Laine peignée	Laine filée	Blousses	Coton	Soie	Nomb. lots	Tot. quotid.
Lundi	49.659	9.523	»	6.431	»	50	65.613
Mardi	»	»	»	»	»	»	»
Mercredi	44 395	6.774	2 451	2.975	»	53	55.595
Jeudi	37.311	2.499	8.899	3.456	»	46	52.165
Vendredi	48 580	10.124	1.102	2.467	»	51	62.273
Samedi	63 866	13 546	»	1 866	»	66	79.278
	243.811	42.466	12.452	17.195	»	266	315 924

Expéditions et arrivages par voie ferrée

Expédié par la Condition	84 920 kil.
Remis en gare aux expéditeurs	17.270 »
Arrivages par voie ferrée	9.980 »
Total	112 170 kil.
Marché à terme	... ...kil.

Conditionnements 998 j.; titrages 59, dégraissages 9.

Le Directeur, STORHAY.

Condition publique de Reims

Mouvement du 26 au 31 Décembre 1887

Laines peignées	106.933 kilos

Mouvement du 24 au 29 Décembre 1888

Laines peignées	79.519 k.
Laines filées	8 340 »
Blousses	»
Numérotages	»
Décreusages	»

COMMERCE DES LAINES

et des tissus de laine

Le *Bulletin des Laines*, publié à Roubaix-Tourcoing, a acquis en peu de temps une clientèle étendue qui va s'accroissant chaque jour. Il compte au nombre de ses abonnés les maisons les plus considérables de la France et de l'étranger, tant parmi les *négociants en laine* et en *tissus de laine* que parmi les *fabricants*, *filateurs*, *peigneurs*, etc.

Sa publicité est donc très avantageusement utilisée par les maisons ayant des avis et des communications intéressantes à porter à la connaissance des *industriels* ou des *négociants en laines* et EN TISSUS DE LAINE de la France et de l'étranger : Ventes et cours de *tissus*, de *matières*, de *matériel*, de *produits* pour l'industrie ; construction de *machines*, *brevets d'invention*, etc., etc.

S'adresser : à Roubaix, rue Neuve, 17 ; à Tourcoing, rue des Poutrains, 42.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Demain, premier jour de l'An, le « JOURNAL DE ROUBAIX » ne paraîtra pas.

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES DU LEGS BOUCHER DE PERTHES. — Dimanche, à dix heures du matin, a eu lieu, dans l'une des salles de l'hôtel de ville, la distribution, aux trois ouvrières ayant le plus mérité, par leur conduite et leur travail, des récompenses accordées par M. Boucher de Perthes dans le legs qu'il a fait à la ville de Roubaix.

Cette cérémonie était présidée par M. Paul Watine, adjoint, assisté de M. Deleporte-Bayart et de M. Georges Motte. MM. François Roussel et Largillière, membres de la commission, s'étaient fait excuser.

M. Paul Watine a prononcé, à l'ouverture de la séance, le discours suivant :

« Mesdames, Messieurs,

» Si les fonctions publiques ont leurs moments pénibles, elles ont aussi leurs moments agréables. La cérémonie que j'ai l'honneur de présider peut certainement, être comptée dans ce nombre.

» Tantôt, Monsieur le Secrétaire de la Commission, nommée pour l'attribution du legs Boucher de Perthes, vous rendra compte de ses travaux ; il nous dira aussi, avec le talent que nous lui connaissons, ce qu'était l'homme de bien, qui a doté Roubaix d'une de ses libéralités.

» Vous verrez, Mesdames et Messieurs, que M. Boucher de Perthes savait que la fortune est un prêt de Dieu ; aussi, grâce à sa générosité incomparable, sa mémoire sera conservée avec respect et reconnaissance.

» Puisse un si bel exemple trouver de nombreux imitateurs dans notre chère cité.

» Au nom de l'Administration municipale que j'ai l'honneur de représenter ici, et interprète de toute la population roubaisienne, je félicite sincèrement Mlles Sion, Marissal et Minnaert d'avoir été les premières jugées dignes des distinctions dont elles sont l'objet. Elles ont le droit d'en être fières, car ce n'est qu'après un examen sérieux que la Commission les a désignées. Elles peuvent servir de modèles à nos vaillantes ouvrières, c'est le vœu que je forme en donnant la parole à notre secrétaire. »

Aussitôt après, M. Théodore Leuridan, secrétaire de la Commission, s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs,

» Un savant illustre, un homme de bien surtout, M. Boucher de Crèvecœur de Perthes, dont le nom sera toujours parmi nous prononcé avec respect, mettant ses actes en harmonie avec ses écrits tout empreints d'inspirations généreuses, a consacré sa fortune à la réalisation d'une œuvre destinée à honorer le labeur assidu, pauvre et dévoué, en désignant, nous devinons pourquoi, les ouvrières comme les préférées de sa libéralité. Roubaix est au nombre des villes où, chaque année, une prime de 500 francs et deux médailles vont récompenser et encourager, au nom du fondateur vénéré, les trois ouvrières jugées les plus méritantes par leur travail et leur conduite.

» Pour cette première année, nous avons reçu seize dossiers revêtus des attestations les plus honorables et, en les examinant avec un soin scrupuleux, nous avons pu nous convaincre dès l'abord que ce n'était pas le mérite qui allait manquer aux récompenses, mais les récompenses qui allaient manquer au mérite. Si nous avons été heureux de constater que, dans notre chère ville de Roubaix, il y a toujours, et en plus grand nombre qu'on ne le croit, des ouvrières honnêtes, courageuses, dévouées à leur famille, il nous est resté le regret de ne pouvoir comprendre dans notre choix toutes celles qui en sont dignes.

» Ne désespérons pas toutefois. Il ne manque pas d'industriels, et j'en connais, qui sont convaincus que leur situation entraine pour eux charge d'âmes; qui savent, comme M. Boucher de Perthes, quel empire l'exemple exerce dans l'atelier, et quel puissant agent de moralisation peut être l'ouvrière honnête, laborieuse et dévouée. Quelques milliers de francs dont les revenus nous donneraient le moyen de multiplier de salutaires exemples, de signaler à l'estime publique plus de dévouements ignorés, de susciter ainsi, de propager et d'entretenir l'émulation, constituerait, au demeurant, pour ces industriels qui calculent bien et juste, un placement à gros intérêts. N'en doutez pas, M. Boucher de Perthes aura dans *notre ville des imitateurs; son œuvre est de celles* que le temps féconde au lieu de les user.

» A nous en tenir à la lettre du programme formulé par le testament de M. Boucher de Perthes, le choix entre les seize concurrentes eût été difficile. Toutes sont également méritantes par leur *travail* et leur *conduite*, et, sous ce double rapport, les témoignages sont identiquement excellents. Mais il nous a paru évident que, dans l'esprit du fondateur, le mérite du dévouement à la famille, s'ajoutant à celui du travail et de la conduite, devait être d'un grand poids dans la décision des juges. S'il a exclusivement réservé, comme je le disais plus haut, ses libéralités pour les ouvrières, c'est qu'il a voulu honorer le dévouement et qu'il savait que, sur ce point, les femmes sont toujours les premières et bien supérieures aux hommes.

» En faisant allusion aux désordres qui naissent des passions, on a dit que dans toute affaire où le mobile du crime ne se décèle pas tout d'abord, il faut se demander où est la femme. Je m'élève contre cette méchanceté, toute proverbiale qu'elle soit, et je retourne la sentence : C'est quand un dévouement est patient et inépuisable, quand une abnégation est persévérante et qu'elle se dérobe à la louange, c'est quand un sacrifice de soi-même s'accomplit sans hésitation et sans réserve, qu'il faut dire : la femme est là

» La prime Boucher de Perthes devient ainsi une sorte de prix de vertu, non qu'elle puisse jamais être la rémunération du dévouement, de l'abnégation et du sacrifice. Le généreux fondateur n'a pas eu la prétention d'entreprendre, sur le ciel, de payer, à prix d'argent des vertus dont le juste salaire n'est pas de ce monde ; mais d'offrir quelque soulagement à la pauvreté de celles qui ont exercé ces vertus parmi les difficultés d'une situation toujours gênée et sans autre mobile que le devoir. A nous d'exalter leur mérite et c'est ce que je me propose de faire sous le bénéfice de votre indulgence.

» La Commission instituée pour attribuer aux plus méritantes la prime de 500 francs et les deux médailles d'encouragement fondées par M. Boucher de Perthes, a distingué, entre les seize concurrentes, trois dignes ouvrières qu'elle n'hésite pas à proposer comme exemples en me chargeant de vous énumérer les titres qui les ont recommandées plus particulièrement à nos suffrages.

» Un courage qui n'a jamais faibli, un dévouement au-dessus des épreuves, une abnégation poussée jusqu'au sacrifice, tel est l'apport de Mademoiselle Adelina Sion, née à Nomain le 6 juillet 1851.

» A la mort du père Sion, en 1865, sa veuve vint se fixer à Roubaix avec ses quatre enfants dont l'aînée, Adelina, avait à peine 13 ans ; elle s'y remaria avec le sieur Jean-Baptiste Delescluse de qui elle eut cinq autres enfants. Mais, épuisée par les fatigues et les privations, et après six ans de maladie, elle mourut en 1879, laissant neuf enfants dont le plus jeune comptait moins de six ans.

» Adelina devint donc par le fait la mère de famille, et Dieu sait ce qu'il lui fallut d'énergie et d'activité, de vigilance et d'industrieuse économie pour conduire, soigner et entretenir tout ce monde avec des ressources toujours restreintes, le beau-père, Jean-Baptiste Delescluse, n'ayant qu'un modeste emploi d'homme de voiture. Mais Adelina avait déjà l'expérience du dévouement; elle en avait fait le pénible apprentissage durant la longue maladie de sa mère, et elle continua à le prodiguer à ses frères et sœurs depuis neuf ans, sans réserve et sans avoir pu un seul jour vivre pour elle-même. On peut dire qu'elle donne aux siens non seulement son travail et ses soins assidus, mais son existence toute entière.

» Alors âgée de 28 ans, Adelina Sion eût pu songer à faire sa position et écouter les propositions de mariage qui lui furent faites, mais le devoir la retint auprès des siens, et elle ne voulut point les quitter avant de les voir tous élevés; c'était la tâche que s'était imposée la noble fille et elle l'a noblement remplie.

» En 1885, à la suite du mariage de la sœur cadette d'Adelina, mariage qui n'avait pas les sympathies du beau-père, il y eut séparation dans la famille : Adelina se retira avec sa plus jeune sœur et deux frères du second lit qui, n'ayant que quinze et dix-sept ans, avaient encore besoin d'elle. La vie fut souvent rude dans le pauvre logis d'Adelina; la maladie, le chômage, les privations en étaient les hôtes les plus assidus. Pour se créer des ressources, Adelina chercha un service en ville qui lui permit entre temps de s'occuper encore des siens. En juillet 1885, elle entra comme servante journalière chez M. Thenoz, directeur des magasins généraux, qui, à son départ, l'an dernier, la recommanda à son successeur M. Fouigenez, et nous savons par les attestations de ces messieurs, en quelle grande estime ils tiennent la probité à toute épreuve, le courage au-dessus de tout éloge et la conduite exemplaire d'Adelina Sion.

» Le premier trait de la vertu, c'est de s'ignorer elle même. Ces mérites qui nous ont tous captivés et sur lesquels je n'ai peut-être pas assez insisté, sont encore rehaussés par la profonde modestie d'Adelina Sion : à l'entendre, elle n'a fait que son devoir et c'est toute la satisfaction qu'elle s'accorde, sans se douter que le devoir accompli dans de telles conditions touche à l'héroïsme. Pour nous, nous remercions sincèrement l'ami convaincu qui, avec une vivacité d'émotion et d'insistance vraiment touchante, s'est chargé de nous révéler toutes les circonstances de cette vie d'épreuves, de travail, d'abnégation et de dévouement, et qui nous a ainsi fourni le moyen de l'offrir en modèle et de la récompenser selon le vœu du généreux fondateur.

» La Commission, à l'unanimité, décerne à Mademoiselle Adelina Sion la prime de 500 francs fondée par M. Boucher de Perthes.

» Près de la récompense et comme un marchepied pour y atteindre, le fondateur a placé l'encouragement sous forme de médailles. Quatre médailles d'encouragement obtenus durant quatre années consécutives donnent droit à la moitié de la prime, c'est à dire à 250 francs.

» Pour cette partie du concours, le choix de la Commission s'est arrêté sur Mademoiselle Philomène Marissal née à Roubaix, le 8 avril 1851, et sur Mademoiselle Eugénie-Françoise Minnaert, née aussi à Roubaix, le 21 septembre 1869.

» En avril 1851, les époux Pollet, déjà âgés, puisqu'ils avaient tous deux atteint la cinquantaine, recueillaient, une toute petite fille dont la mère venait de mourir en lui donnant le jour. Cette petite fille d'autrefois compte 37 années dont elle a dépensé la plus grande et la plus belle partie en reconnaissances et en dévouement pour les braves gens qui l'avaient élevée si généreusement. Pendant plus de quinze ans, Philomène Marissal, car c'est elle l'enfant adoptée, a nourri de son travail les deux vieillards dont elle a été la Providence. Pour eux, elle a aussi poussé l'abnégation jusqu'au sacrifice; elle est restée fille pour leur conserver sans partage des soins et une assistance dont ils ne pouvaient plus se passer.

» Le père Pollet est mort, il y a quelques années, après une longue maladie adoucie autant qu'il était humainement possible par la tendresse filiale de Philomène que rien n'a pu rebuter. Mais la mère, Adèle Castel, est toujours là, âgée de 88 ans, infirme depuis longtemps, et l'objet d'un respect, de l'affection et des soins dévoués de sa fille adoptive.

» Philomène Marissal, disent les attestations qui nous sont parvenues, est l'édification du voisinage qu'elle habite depuis 35 ans. Laborieuse, d'une tenue et d'une moralité exemplaires, elle a conquis en ville, où elle est bien connue, de nombreuses sympathies y compris celles de la Commission qui lui attribue unanimement la première médaille d'encouragement.

» Mademoiselle Eugénie-Françoise Minnaert, que tous les témoignages s'accordent à citer comme le modèle des ouvrières de la maison Amédée Prouvost et Cie, a dix-neuf ans. Elle fait, bien jeune encore, la dure expérience de la misère, mais elle entre dans le combat de la vie armée des forces du dévouement ; elle sera prêtesse pour elle vient l'heure des sacrifices. Son père est mort d'une maladie de langueur après huit ans de traitement, laissant quatre enfants et une veuve dans le plus complet dénument. Celle-ci, quoique sans ressources, conserve néanmoins sa vieille mère âgée de 87 ans. Eugénie-Françoise, l'aînée des quatre enfants, la consolation de sa mère, travaille avec courage ; c'est son salaire, qui, pour une grande part, soutient la pauvre famille, et, au retour de l'atelier, la vaillante fille trouve encore moyen de donner ses soins au ménage et à l'entretien des plus jeunes enfants.

« Eugénie-Françoise Minnaert a toutes les qualités de la bonne ouvrière selon le cœur de M. Boucher de Perthes. Assidue au travail, irréprochable dans sa conduite et dans ses mœurs, dévouée à sa famille, elle jouit de l'estime de tous et particulièrement de ses maîtres. La Commission lui décerne la seconde médaille d'encouragement. »

Lorsque ces jeunes filles eurent reçu leurs récompenses, des parents et amis leur offrirent de magnifiques bouquets.

Mlle Marissal, qui a obtenu à Roubaix le second prix, partait aussitôt pour Lille, où elle devait recevoir le premier prix de la Société des Sciences.

La cérémonie a duré une demi heure environ.

Loterie. — Le numéro gagnant de la loterie du tableau de M. Jaboneau est 179. Son heureux propriétaire est M. Cyrille Ferlié, fils.

L'inscription des étrangers. — Cent-vingt-quatre étrangers se sont fait inscrire à la mairie, dans la journée de dimanche.

Le nombre total est actuellement de 21.662 depuis le premier novembre.

Un noyé. — Des passants aperçurent dimanche, vers deux heures de l'après-midi, un cadavre qui flottait dans le canal de Wasquehal. Ils parvinrent, avec l'aide d'un éclusier, à le retirer de l'eau.

Sur la berge à peu près en face de l'endroit où se trouvait le noyé, ils ont trouvé un billet portant ces mots : *Je me noie à cause de chagrins, Descamps.* L'identité a alors été facile d'établir. Descamps était bien le nom du suicidé Il porte le prénom d'Emile et demeure à Croix au fort Boulanger.

Son cadavre a été transporté à la morgue de Wasquehal.

L'accident mortel de Wattrelos. — Il résulte de l'enquête ouverte à ce sujet que le malheureux Vangheluwe, mort des suites de l'accident qui s'est produit vendredi soir à Wattrelos, était tombé avant l'arrivée de la voiture de M. Clovis Bourgeois et que, n'ayant pu se relever à temps, il a été écrasé par la voiture. Nous avions le devoir de le constater.

Un incident au car à vapeur. — Dimanche à dix heures 45 minutes du matin, le car à vapeur qui se dirigeait vers la place de Roubaix est resté en détresse dans la rue de Lille, près de la rue de l'industrie, un robinet de la machine ayant sauté. M. Delabre, inspecteur de la Compagnie, a téléphoné aussitôt au dépôt du Breucq d'envoyer une machine de sauvetage qui ne s'est heureusement pas fait attendre. Quelques minutes plus tard, le car arrivait sur la place de Roubaix sans que le retard se soit pour ainsi dire fait sentir.

Un accident s'est produit samedi, vers 3 heures de l'après-midi, dans la rue de la Fosse-aux-Chênes. Un domestique de la maison de M. Léon Clerc, négociant en cotons, M. Pierre Hontekier, était monté sur une voiture pour en décharger des marchandises lorsque tout à coup le cheval prit peur et s'emballa.

Le